

de défense au sein du commonwealth britannique. Il en est résulté, dans chaque partie de ce commonwealth, un plus grand souci de sa propre défense, un sens plus aigu de sa responsabilité à l'égard de cette défense, une préoccupation plus marquée de se munir soi-même de moyens de défense. Quiconque a suivi les discussions relatives à la défense, non seulement dans le Royaume-Uni mais aussi en Australie et en Afrique-du-Sud, est bien au courant de cet état de choses. Un fait stratégique ressort avec netteté: le temps des immenses troupes d'infanterie expédiées outre-mer ne reviendra probablement plus. Il y a deux ans, j'exprimais, dans cette enceinte, l'avis qu'il est extrêmement douteux qu'aucun des dominions britanniques n'envoie jamais une autre armée expéditionnaire en Europe.

Un fait politique ressort avec autant de netteté: en vue d'une guerre, dont l'objet serait de préserver la liberté d'autres nations et la nôtre par voie de conséquence, nous ne devrions pas sacrifier notre propre liberté ni notre propre unité. L'élaboration de plans et la coordination se révéleraient essentielles; mais, si le Gouvernement actuel était au pouvoir, on y arriverait sans sacrifier ces conditions et ces buts fondamentaux de notre existence. Les bénéfices pourraient être et seraient réglementés rigide­ment, et le mercantilisme réprimé. Mais on ne saurait placer sur un même pied les vies et les volontés humaines d'une part, et les marchandises ou les bénéfices d'autre part. Le Gouvernement actuel affirme sa conviction que la conscription des hommes en vue du service outre-mer ne constituerait une mesure ni nécessaire ni efficace. Laissez-moi vous dire qu'aussi longtemps que le présent Gouvernement restera au pouvoir, aucune mesure de ce genre ne sera adoptée. Nous avons pleinement confiance dans l'empressement des Canadiens, hommes ou femmes, à s'unir pour la défense de leur patrie et de leurs libertés, et pour la résistance à l'agression déclenchée par tout pays désireux d'établir par la force sa domination sur le monde. Il y a chez notre population, dans toutes les régions du pays, un sentiment profond du devoir, une faculté d'envisager carrément les réalités, un courage tenace qui s'élèverait à la hauteur de tout danger.

J'ai parlé assez longuement de la guerre et de la possibilité de la guerre. En examinant les affaires étrangères, dans la situation actuelle de l'univers, il est nécessaire d'insister sur ce sujet. Cependant, je ne veux pas aller plus loin qu'il ne le faut dans ce sens. Nul doute que l'avenir est inquiétant. L'amoncellement d'armements rivaux, le conflit de nouvelles doctrines, la concentration du pouvoir entre quel-

ques mains, sont des facteurs qui nous obligent à nous prémunir contre tout ce qui peut arriver. Il est impossible d'ignorer la situation. Mais, bien que nous n'ayons pas raison de nous laisser bercer par un optimisme facile, nous ne sommes pas excusables non plus de céder à un pessimisme persistant. Nous devrions nous tenir sur nos gardes contre de folles rumeurs, et ne pas prêter l'oreille à tous les bruits qui circulent. Je n'ajoute pas foi aux prophéties de guerres inévitables, de la destruction inévitable de la civilisation et du retour au moyen âge ou à un état de choses encore pire. Ne nous laissons pas aller au fatalisme et au défaitisme, lesquels, plus que tout le reste, entravent le rétablissement des affaires et la stabilité politique, et créent une grande tension d'esprit chez le peuple.

Ce n'est pas en présence de la ruine de la civilisation que se trouve l'univers; nous sommes dans une période de profonds rajustements domestiques et internationaux. Nous vivons dans une de ces périodes décisives de l'histoire humaine, alors que de nouvelles forces prennent de l'essor et renversent les vieilles coutumes, alors que de nouvelles tendances se développent avec une rapidité étonnante. Les relations entre pays ont été bouleversées par les progrès scientifiques qui ont, du jour au lendemain, presque mêlé la vie des peuples, avant qu'ils eussent créé de nouvelles institutions politiques, adopté une nouvelle attitude politique, acquis une nouvelle expérience et de nouvelles aptitudes politiques, choses qui sont toutes indispensables à un voisinage si rapproché. Après des siècles de lutte économique, nous avons presque réussi à conquérir la nature et à produire la richesse matérielle requise pour une existence plus large, mais malgré cette marche du progrès, beaucoup plus rapide que l'idée que s'en font les gens distraits, le monde n'a pas encore adapté ses rouages économiques à la mise en valeur complète de ses nouvelles acquisitions. Nous devrions voir dans cette évolution un bienfait et non une source de calamités; les perturbations qu'elle engendre peuvent parfaitement être les étapes d'une croissance douloureuse plutôt que des signes de décadence.

Malgré les querelles, l'agitation et les réactions de l'heure, je maintiens que la société est en progrès. Nos jugements éphémères sont parfois obscurcis par le manque de perspective. Il se peut que nous oublions ou que nous n'ayons jamais su à quelles conditions véritables devait se plier la génération précédente ou le siècle passé, que nous ayons idéalisé les âges révolus et que nous les ayons entrevus à travers une buée romantique qui les déforme. Nous oublions que nos angoisses

[Le très hon. Mackenzie King.]